

l'ont saisi et amené au grand village pour que sa mort pût venger les mânes de ceux qui ont péri en défendant leur patrie. C'est celui-là même que vous voyez en ce moment attaché au pôteau attendant l'heure du supplice. Il appartient à la nation des Français, nos plus grands ennemis. Sachems de la sage tribu des Chichacas, vous êtes appelés à décider de son sort. Devons-nous le condamner au supplice du feu ou le retenir prisonnier ? Que les bons esprits président à la décision que vous allez donner.

Après ces quelques mots, le Grand Chef se rassit et céda la parole à d'autres guerriers.

Alors le jongleur se leva et dit :

—Frères qui avez connu la grandeur et la puissance de la nation des Chichacas, il s'agit ici de décider du sort du prisonnier qui est tombé entre nos mains. Sans l'arrivée du Grand Chef, il serait déjà consumé par le feu car la nation voulait sa mort. Depuis longtemps les esprits ne nous protègent plus ; les mânes des guerriers tués par la nation du guerrier blanc demandent vengeance. M'est avis qu'il faut le faire mourir : les bons génies nous seront plus favorables et les ombres de nos pères seront satisfaites.

Le jongleur reprit sa place au milieu du plus profond silence et promena ses regards sur l'assemblée pour voir si elle partageait son avis.

Quelques sachems firent un signe d'assentiment tandis que d'autres se tinrent sous la réserve.

Un deuxième guerrier que chacun admirait pour sa sagesse et son courage, se leva à son tour et parla ainsi :

—Le guerrier blanc mérite la mort pour les outrages que ceux de sa nation ont infligés à nos pères et à nous-mêmes. Nous ne sommes point les amis des Français : nous les avons combattus depuis bien des neiges. Toutefois le prisonnier ici présent semble être étranger aux pays des bois. Il n'a pas levé la hache contre la peau rouge. Il s'est égaré dans les forêts et les esprits l'ont conduit près du pays des Chichacas où il a été trouvé. Je suis d'avis que nous lui donnions l'hospitalité. Le guerrier blanc vient de la nation où règne le Grand Soleil : (1) il nous apprendra le maniement des armes nouvelles dont les Anglais viennent de nous faire présents. Nous pourrons toujours plus tard le mettre à mort lorsqu'il plaira au Grand Chef et aux sachems. Ces paroles d'Ontaya produisirent une vive excitation. Plusieurs sachems se levèrent pour approuver ce qu'avait dit le sage guerrier. D'autres agitèrent leurs mains en signe de désapprobation. Tous les membres du Conseil voulaient

(1) Le roi de France.